

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

UNE VÉRITABLE HISTOIRE DE REVENANTS

II

“ Il m'est avis, messieurs, que cet air est pour nous de bon augure, dit le capitaine en ouvrant la porte du salon.

— Votre avis est bon, capitaine, ajouta l'un de ses camarades ; voyez plutôt...”

Un excellent feu pétillait dans un vaste foyer. Des candélabres d'or, placés sur le velours de la cheminée, répandaient leurs clartés étincelantes sur les riches draperies de l'appartement. Un beau buste en marbre de Ténérani, représentant Pie IX, le front ceint du triple diadème, se trouvait sur une table chargée de fleurs. Partout les armes de la papauté s'enlaçaient amoureuxment aux armes de la France. Dans le lointain une main invisible exécutait, sur un piano d'Erard, la *Danse syrienne*.

“ Il paraît que les esprits des ténèbres aiment la bonne musique, dit un sous-lieutenant qui ne la dédaignait pas ; en voici un qui s'est fait trinité pour jouer avec la main droite de l'auteur, avec la main gauche d'Emma Staudach ; et avec la science de Lecoupey, l'une des plus ravissantes compositions de Joséphine Martin... Décidément vous avez raison, capitaine, la nuit s'annonce belle et bonne.

— Oui, si le mystérieux enchanteur de ces lieux songeait à nous faire servir promptement un festin digne de notre appétit, car je vous annonce pour ma part une faim d'ogre.

— Au fait, quand soupçons-nous, camarades ?

—Demain à pareille heure sans doute, puisque nous avons été assez mal avisés pour oublier le biscuit de campagne.

—Demain, dis-tu ; mais si d'ici là messire Satanas ne nous sert pas un plat de sa façon, nous aurons le temps de mourir dix fois de faim.

—Quelle heure est-il ?

—Onze heures et demie.

—Belle heure pour les rêves heureux !

—Et pour les fantômes.

—Pas encore pour ceux-ci : minuit est l'heure des revenants.

—En attendant cette heure qui, sans doute, nous promet quelque surprise, je voudrais être bien surpris, sans calembour par l'apparition d'un verre d'absinthe quelconque, car, en vérité, j'ai si soif que j'ai peur de l'hydrophobie.

—Tu n'es pas dégoûté, camarade ; nous aussi, comme toi, nous ferions honneur à la liqueur désirée.

—Il faut convenir que messieurs les démons ont été bien mal inspirés d'avoir oublié cet objet de consommation dans le programme de leurs exercices fantastiques.

—Ils ne peuvent prévoir, sans doute, nos désirs.

—Alors faisons-les-leur connaître.

—Bien poliment surtout, ces gens-là tiennent aux procédés.

—Attention au commandement ! Ecoutez bien... Garçon quatre verres d'absinthe, s'il vous plaît.

—Messieurs, vous êtes servis," s'écria la voix d'un être invisible. Et au même instant une petite table ronde, semblant sortir des entrailles de la terre, se dressa devant les officiers émerveillés. Il y avait sur la table un riche plateau contenant quatre verres et un flacon rempli de la liqueur demandée.

"Défions-nous, messieurs, dit le capitaine, cette liqueur pourrait contenir quelque maléfice pernicieux. Mais, en définitive, comme elle ne sentait aucunement le soufre, mais le parfum des simples aromatisés des montagnes helvétiques, nos audacieux aventuriers lui firent un accueil empressé, sans songer que l'absinthe sur la faim est de l'huile sur du feu.

Une demi-heure après, mollement étendus dans leurs fauteuils, ils commençaient à expérimenter le proverbe du *qui dort dîne*, lorsque l'horloge du château sonnait minuit, des bruits de chaînes, des cliquetis confus, accompagnés de cris sauvages et de sourdes détonations, ébranlèrent le château de fond en comble :

“Aux armes, s'écria le capitaine commandant de l'expédition nocturne, aux armes !...” Et, le pistolet d'une main et un flambeau de l'autre, les officiers s'élançèrent derechef dans les sombres galeries du manoir. Peu à peu les bruits de chaînes s'apaisèrent, les cris lugubres se turent, le plus grand silence succéda au vacarme des farfadets, et les officiers revinrent prendre position à leur quartier général, sans avoir rencontré sur leur chemin une seule âme en peine.

“Vive Dieu ! s'écria le capitaine en jetant les yeux sur une porte qu'il n'avait pas encore aperçue à l'un des angles du salon, les revenants nous ont apporté un nouveau défi.

— Ils auraient mieux fait de nous apporter une invitation à souper.

Les farfadets avaient profité de la courte absence des officiers pour tracer en lettres de feu sur la porte inaperçue, cette provocante inscription :

MORT A QUI FRANCHIRA LE PREMIER CETTE PORTE.

Les quatre officiers s'y précipitèrent à la fois et poussèrent un cri de joie en trouvant devant eux un souper somptueusement servi. Quatre couverts marqués au nom de chacun d'eux étaient entourés de cinq verres de formes et de couleurs diverses, et servaient d'avant postes à de magnifiques pièces de résistance. Il y avait là, sur un riche surtout, resplendissant de fleurs et de fruits, un turbot irréprochable, une dinde truffée des plus appétissantes, un pâté de foie gras digne de figurer à la montre gastronomique de Chevet, et un filet de chevreuil qui n'aurait pas été déplacé sur la table de l'hôtel de la Minerve, qui, soit dit en passant, est le premier hôtel de Rome.

Une grande variation de ces mille superfluités indispensables à tout festin bien ordonné, complétait le menu de ce souper splendide, flanqué d'une nombreuse variété de bouteilles rangées savamment en ligne de bataille.

Les quatre amis, au comble de l'étonnement et ne sachant plus comment ils devaient interpréter la réception qui leur était faite, se mirent aussitôt à table.

—Je voudrais bien savoir, dit l'un d'eux, le nom de celui qui a pu divulguer les nôtres et faire part de nos projets ; car sur ce point le doute ne peut être admis ; nous étions attendus ici nominativement.

—Il n'y a qu'à le demander aux mystérieux ordonnateurs de ce repas...essayons.

—Messieurs les farfadets, pourriez-vous nous faire connaître la personne qui vous a prévenus de notre visite ?

—Bien volontiers, reprit une douce voix de femme.

—Quelle est-elle ?

—Celle qui lit dans les cœurs et qui pénètre les plus secrètes pensées.

—Son nom ?

—Cherchez-le ; il est écrit partout, au ciel et sur la terre...

—Eh bien ! à ta santé, ange ou démon, gentille fée ou fille de Béalzebuth, je bois ce vin d'Orvietto, dit un lieutenant en portant à ses lèvres une coupe remplie jusqu'au bord.

—A défaut de chambertin, répliqua le balafre en suivant l'exemple de son camarade ; mais voilà qui passe toute permission, même celle de dix heures... je veux perdre mon nom si ce vin-là n'est pas réellement du chambertin, et du meilleur encore."

Ses camarades répétèrent en chœur son exclamation, et burent à l'unisson la mystérieuse liqueur qui avait bien dix ans.

—Comme vous, je conviens, messieurs, fit un des joyeux convives, que nous sommes admirablement traités ; cependant vous avouerez avec moi que vos amphitryons ont oublié un ar-

tielle indispensable à tout menu bien ordonné.

— Lequel ?

— L'accompagnement obligé du chablis.

— Des huitres ?

— Vous avez dit le mot.

— Eh bien ! demandons-les. Holà ! garçon, servez-nous une bourriche d'huitres, et des meilleures, nous vous dirons pour-quoi...

— Messieurs, répondit la voix fantastique, vous serez servis dans cinq minutes.

— Cinq minutes pour ouvrir une bourriche entière ; peste ! ce n'est pas trop."

Le laps de temps demandé n'était pas écoulé, qu'un long grognement se fit entendre à la porte, et que la porte, s'ouvrant d'elle-même donna passage à un ours blanc de haute taille...

"C'est donc ici comme chez Nicolet, dit le plus jeune officier de la bande : de plus fort en plus fort. Messieurs les démons se changent en *Martins*. En voilà un qui figurerait au Jardin des Plantes."

Pendant cette boutade, l'ours, portant entre ses deux pattes un énorme plateau de vermeil chargé d'huitres ouvertes, s'avancait lentement vers la table du festin improvisé.

"En voilà-t-il un groom *mal léché*, reprit l'officier de belle humeur... Ma foi, mon garçon, je ne te prendrai pas à mon service." Peu sensible à ce compliment, sans doute, l'ours poussa un nouveau grognement, et s'inclinant à la manière des gens de bonne maison, il déposa sur la table le plateau convoité par les robustes appétis de nos joyeux convives.

Je veux voir ce gaillard là de plus près, s'écria le sous-lieutenant en s'élançant rapidement sur le groom *mal léché* ; mais l'ours, s'abîmant aussitôt sous lui, disparut en laissant dans les mains de l'aventureux jeune homme sa défroque velue.

— Bien joué ! s'écrièrent les autres officiers riant à pleins poumons... Le groom t'a brûlé la politesse.

— N'importe !... de cette peau je me ferai un tapis de pied qui ne seras pas piqué des vers."

Vins exquis, mets succulents, rien ne manquait à ce festin servi par enchantement et assaisonné par l'esprit français, inséparable de la bonne comme de la mauvaise fortune. C'était un feu roulant, un chassé-croisé de saillies et de bons mots à dépouiller la rate d'un mort.

“Le cuisinier du diable, disait l'un, en attaquant le turbot sauce hollandaise, est plutôt un cordon-bleu de Vefour qu'un gargotier de Garibaldi.

—On a eu tort de tuer ce chevreuil, répliquait un autre, armé de sa fourchette à découper et s'escrimant sur la pièce du filet calomnié.

—Pourquoi ?

—Parce que l'innocente bête n'est pas *coupable*.”

Les saillies du calembour faisaient concurrence aux pétilllements du champagne.

“Mais, j'y pense, dit le plus jeune des officiers, le comte de de..., puisqu'il suffit ici de formuler un vœu pour le voir exaucé, j'ai bien envie de demander une chose.

—Laquelle ?

—25, 000 francs de rente.

—Demandez...cela ne coûte rien.”

L'officier avait à peine exprimé ce désir, qu'un portefeuille, semblant venir du ciel, tomba devant son assiette : il l'ouvrit précipitamment et trouva dans l'un de ses plis parfumés d'ambre, un billet ainsi conçu :

Bon pour 25,000 francs de rente, payable au comte de..., le 20 décembre 1849.

“Merci, messieurs les démons, s'écria le comte de..., j'espère bien que vous ne m'obligerez pas à vous envoyer du papier timbré le jour de l'échéance.”

Les joyeux convives en étaient au dessert, et l'un deux heureux propriétaire d'une belle voix de baryton, s'appêtait à entonner un gai refrain, lorsqu'une musique enchanteresse, accompagnant de délicieuses voix de femmes, se fit entendre dans une pièce voisine. Les voix disaient en chœur ce chant essentiellement réactionnaire :

Ne craignez pas le revenant,
Valeureux soldats de la France,
Il nous apporte l'espérance
Sous votre étendard triomphant.

Les voix se turent ; mais le baryton, prévenu par elles, leur répondit aussitôt par ce couplet improvisé sur le même rythme :

A vous, merci, belles sirènes,
Ainsi qu'à nos amphitryons ;
Regardez, nos coupes sont pleines :
A vos santés, nous les vidons.
Vive à jamais le revenant,
Revenu ce soir sur la terre,
Afin de verser dans mon verre
L'affite rouge et médoc blanc.

Comme on le voit, il y avait, entre les farfadets et les officiers, assaut de galanterie. Cet assaut, moins périlleux que celui du bastion 8, servit à une nouvelle surprise. Le chanteur avait à peine achevé ce dernier vers :

Affite rouge et médoc blanc.

que les quatre officiers se trouvèrent le front ceint d'une couronne de laurier bouclée par un superbe camée représentant les traits augustes de Pie IX.

“Ces couronnes ne peuvent tomber que du ciel, dit le capitaine ; du ciel dont l'illustre Pie IX est le plus digne ministre.. Vive Pie IX !

—Et vive la France .. qui nous l'a rendu, reprirent les voix mystérieuses.”

Le temps passe vite à table, surtout quand on s'y asseoit, mourant de faim, devant un menu splendide. Trois heures venaient de sonner à l'horloge du château, et, seul des heureux convives, le capitaine avait entendu la sonore vibration du timbre.

“ Il paraît bien que votre affamé n'a pas d'oreilles, dit-il en regardant sa montre ; et, se levant de table, il ajouta : Puisque nos bienveillants ennemis évitent notre rencontre, je don-

ne le signal de la retraite, et vous invite à venir prendre nos demi-tasses au café Nuovo.”

Un trio d'énergiques réclamations protesta contre une proposition que le chef de la bande consentit à retirer.

“ Nous ne pouvons pas cependant nous passer de café, messieurs, dit-il ; où le prendrons nous ?

— Ici même, dans cette cantine, répondit le premier lieutenant.

— A cette heure, y pensez-vous ?

— Sans doute, car dans un manoir à démons, il doit toujours y avoir de l'eau bouillante sur le feu. Au reste, vous allez voir ... Holà garçon !... L'on ne répond pas... Les gens de messire Satanas seraient-ils couchés ? Essayons... Ohé ! garçon ! servez-nous quatre demi-tasses grand format, avec le *bain de pied, la rincette et la consolation* ; servez-nous promptement et chaud, surtout.”

Au même instant, une petite table en marbre blanc de Carrare, supportée par un pied de biche doré, se dressa toute servie devant les officiers émerveillés. Rien n'y manquait : ni les flacons de kirsch, de ruhm, de cognac et d'anisette de Bordeaux ni les paquets de cigares, ni même le fin bol de punch, ce complément obligé de tout joyeux repas ; en outre, une main invisible avait eu la prévenance de déposer sur le plateau des jeux de cartes et de dominos.

“ Décidément, il paraît, dit le chef de l'expédition, que l'on veut nous faire de ce château une véritable garnison de Capoue.

— Heureusement, mon capitaine, que les Français ne sont pas des Carthaginois : il n'oublieront point, dans les délices de cette nuit, qu'ils doivent demain... aujourd'hui, veux-je dire, faire la petite guerre dans la plaine de Ponte-Molle.

— Nous avons encore huit heures devant nous.

— Et notre aventure est en trop bon chemin pour ne pas attendre un dénouement.

La fin, au prochain numéro.

A ROME : PAR CI PAR LA CHAPITRE DEUXIEME (Suite)

Ce soir, M. Meunier, prêtre de Montréal, qui a fait la traversée au mois d'août avec M. Honoré Beaudoin et qui vient d'arriver de Jérusalem, est venu souper avec moi. Je lui ai dit que mon paroissien l'avait trouvé bien plus aimable que l'autre. Comme nous sortions de table, M. Desjardins entre au salon. Nous avons passé ensemble une soirée agréable. Le cardinal Simeoni vient de me faire demander à la Propagande pour demain soir. Nous irons. Ce sera la sixième fois, et pas la dernière. Je ne partirai pas avant d'avoir vu le fond du sac. Bonsoir !

Mardi, 11 février. — J'arrive de chez le cardinal Simeoni. Je viens de faire une bonne œuvre, un bon coup, s'il n'est pas mauvais.....

Avant midi, travail interrompu par deux entr'actes, pour recevoir M. Charette et M. Cousineau. Après-midi, promenade avec M. Cousineau jusqu'à 6 heures, que je revins souper.

Nous visitâmes en dehors des murs les jardins de la villa Borghèse, côteau, ravins, prairies, forêt où circulent avec caprice des routes sur lesquelles roulent les équipages en recherche de grand air, et marchent plus prosaïquement les piétons comme nous.

Nous revînmes par le *Pincio*, la promenade à la mode dans l'intérieur des murs : colline couverte de bosquets autour desquelles courent de belles allées. C'est le rendez-vous, sur le soir, de la société romaine. Du sommet de cette colline, on jouit d'une vue magnifique sur la ville, apercevant la coupole de St.-Pierre, la masse ronde du château St.-Ange, les deux tours de S. Giacomo, la coupole surbaissée du Panthéon, l'église de Ste.-Marie d'Ara cceli sur le Capitole, la colonne de Marc-Aurèle, le grand palais du Quirinal, où habite le roi Humbert ; tout un chaos de maisons et d'églises ; une partie de la campagne romaine, morne et solitaire, et plus loin une chaîne de collines bleues, qui bornent l'horizon.

En passant, nous entrâmes dans l'église de Ste Marie du

peuple, sur la *place du peuple* riche en peintures, et surtout en tombeaux. Cette idée de confier à une famille opulente une chapelle, une colonne, pour servir de sépulture à l'un de ses membres défunts, a orné les églises de chefs d'œuvre innombrables, sans qu'il en coûtât rien à la fabrique, ni à l'église. Celle-ci est bâtie sur le lieu où fut enterré Néron, le cruel persécuteur des chrétiens.

Une petite prière, nous arrêta à la trinité-des-Monts, belle glise, bâtie par les Français, laquelle appartient aujourd'hui aux religieuses du Sacré-Cœur. On y remarque, entr'autres une descente de la croix, touchante. Cela me fit plaisir de revoir le costume si connu au Sault-au-Récollet. Bonsoir !

Mercrédi, 12 février. — Avant-dîner, travail ; après-dîner repos. Repos pour la tête, pas pour les jambes. Un quart d'heure de marche me conduit au collège canadien, où je prends M. Cousineau et M. St Germain, un prêtre de Nicolet, qui étudie à Rome ; un autre quart d'heure nous conduit à la place *Bocca della Verita*, où nous montons dans le tramway pour St Paul-hors-les-murs. De là, à pied, nous nous rendons à St Paul-aux-trois-fontaines ; une demi-heure pour aller, une demi-heure pour revenir. Le tramway nous ramène à Rome ; une autre demi heure plus tard j'entre dans ma chambre. La promenade avait duré cinq heures.

Lisez les pages 142, 143, et 144 de *Bléser* et vous aurez l'histoire de St Paul-hors-les-murs, à mon goût la plus frappante de Rome après St Pierre.

Marble cipollin, marbres veinés, granit gris du Simplon, porphyre rouge, albâtre oriental, qui pour le fond et pour les veines rappelle le tigre d'Afrique, marbre vert, toutes les richesses et les pierres précieuses que St Jean vit dans la Jérusalem céleste, sont entrées dans la construction de cette basilique. C'est un éblouissement de soixante douze marbres différents, avec un pavé dans lequel on se mire littéralement.

On y compte jusqu'à quatre-vingt colonnes de granit. Au-dessus des trois nefs du milieu et dans le transept on voit une longue série de médaillons en mosaïque représentant les papes,

hauts de quatre pieds et demi. J'y ai salué St.-Lin, venant immédiatement après St.-Pierre. Une dame qui a été guérie par son intercession a donné deux diamants pour être enchassés dans la prunelle des yeux. Quand le soleil donne sur ce portrait, des éclairs partent de ce regard étincelant pour tomber sur les spectateurs. Il me regarda d'un trait enflammé. Cela me fit du bien. Je la prai pour moi et pour mes paroissiens. Il me regardait toujours de son œil de feu. Je m'éloignai et sa prunelle de soleil ardent me suivait toujours.

Aux *Trois fontaines*, il y a trois églises, les unes à côté des autres ; la celle qui renferme les trois sources qui jaillirent là où bondit la tête de St.-Paul, comme il est expliqué à la page 142 de Bléser. On y voit la colonne sur laquelle reposa le cou du saint apôtre pour recevoir le tranchant du fer meurtrier, et un tableau du crucifiment de St.-Pierre. Les trois fontaines sont enfermées dans des parois en marbre. J'y puisai de l'eau, et j'en bus dans l'intention de m'infiltrer au cœur l'esprit de sacrifice. 20.— L'église de l'Echelle, ainsi appelée d'une vision accordée par Dieu à Saint Bernard pendant que ce saint docteur y célébrait le saint sacrifice de la messe. Il vit une échelle miraculeuse qui allait de la terre au ciel, et un grand nombre d'âmes des fidèles trépassés qui en montaient les degrés. C'est ici que Mgr Bourget prit les reliques insignes de Saint Zénon et ses compagnons qu'il déposa à Montréal avec tant de solennité en 1870 je crois. Ce trésor abondant d'ossements sacrés repose sous l'autel, et au-dessus de l'escalier qui descend, on lit cette inscription. " Ici reposent, d'après une ancienne tradition, les corps de Saint Zénon et de dix mille deux cent trois soldats ses compagnons." 30.— Enfin la plus grande et la moins intéressante des trois églises, qui sert de chapitre aux trapistes, qui ont la garde de ces trois églises et le soin de cultiver et d'assainir les champs voisins. Avec la feuille d'un arbre très-commun sur leur propriété, appelé eucalyptus, ils font une boisson qui ressemble, plus ou moins, à la chartreuse. Nous en bûmes un verre pour nous réchauffer ou nous rafraîchir, et nous reprîmes le chemin de St.-Paul-hors-les-murs.

C'est un plaisir de marcher sur une belle route, en compagnie d'anciens amis, par un beau soleil, une température du mois de mai. Le temps est d'un beau solide. Depuis quinze jours, il n'a plu que deux fois, et encore pas longtemps. Cependant ce matin il y eut grand émoi dans la ville. Il y avait gelé pendant la nuit, et la glace pouvait avoir l'épaisseur d'une feuille de papier. Une personne à qui je parlais de notre glace de trois pieds d'épais, me rit au nez, et partit convaincue que je voulais lui faire une histoire.

En revenant, du tramway nous saluâmes la petite chapelle, qui désigne l'endroit où St. Pierre et St. Paul, marchant au martyre, se séparèrent.

Le carnaval est commencé à Rome.

Les bureaux sont fermés en général ; les classes suspendues. Les affaires chôment. C'est congé général d'ici après le mercredi des cendres. Quand même je voudrais pousser mes affaires devant la congrégation, ce serait inutile, tout le monde se repose. Bonsoir !

Demoiselle Annie M.— Ma chère enfant, j'ai reçu ta petite lettre, toute pleine de nouvelles. C'est comme cela qu'il faut toujours écrire. Quand on est loin, on aime à savoir ce qui se passe chez ses amis. Je te félicite d'avoir obtenu un ruban, et un vert encore. Il ne te manque plus qu'un *shamrock*. Si je passe par la *gem of the sea*, par l'Irlande, en m'en retournant, je t'en apporterai un.

Je vous remercie toutes, vous qui chantez le cantique à Marie, vous voyez que vous êtes écoutées. Le ciel écoute toujours les cœurs purs. *L'étoile de la mer* m'a obtenu bonne traversée, bon voyage, et bonne santé. C'est bien, continue d'intéresser Saint Patrice à l'affaire. *Saint Patrick is a great saint*. Il aime toutes les filles de la *Verte Erin*, surtout celle qui tire un peu sur le rouge.

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE XII

Dans l'espace d'une demi-heure le cours de sa vie avait été changé. Elle était venue à l'instruction, froide, endurcie, sans espérance et sans foi, et voilà que sur cette âme glacée s'était levée une bienfaisante vision, la vision de Dieu fait homme, qui l'attirait par le charme de sa beauté surhumaine comme il avait attiré Madeleine dix-huit-cents ans auparavant à la douleur et au repentir. Elle ne pensait plus à tout ce qu'on pourrait dire autour d'elle, car maintenant il lui semblait voir le regard de Jésus se reposer sur elle et elle ne pouvait plus penser à autre chose. Ce n'était plus la voix du prêtre qu'elle entendait, c'était la voix de Jésus. Cette même voix qui s'était élevée un jour pour défendre Madeleine, elle l'entendait résonner à son oreille et répéter toujours la parole de paix et de pardon qui avait fait descendre, en la congédiant, dans l'âme de Marie, la joie et le bonheur.

Le sermon était fini, on avait éteint les lumières, les enfants avaient quitté la chapelle et Augustine ne s'apercevait pas qu'elle était seule. Sa maîtresse n'avait pas voulu qu'on la dérangeât, et elle était demeurée, après l'instruction, près d'une heure, à genoux, dans une espèce d'agonie causée par le repentir. C'était à la fois un sentiment de douceur tellement ineffable mêlé d'une douleur si profonde qu'elle-même aurait eu peine à dire si c'était la joie ou la tristesse qui prédominait dans son âme. Enfin Sœur M. de St. Anselme se rendit elle-même à la chapelle et touchant Augustine à l'épaule elle lui dit doucement :

Mon enfant il se fait tard. Voulez-vous venir vous reposer maintenant.

Augustine leva sa figure pâle et baignée de larmes, belle en ce moment de la véritable beauté de Madeleine au pied de la croix :—

Mère, dit-elle avec vivacité, laissez-moi aller à confesse de suite, je suis prête maintenant.

La maîtresse hésita, car la demande était en dehors de l'ordre, le père n'entendant jamais les confessions à cette heure.

Augustine vit cette hésitation et répéta d'une voix suppliante : Ce soir, pour l'amour de Dieu, que ce soit ce soir. Ne me laissez pas dormir encore cette nuit avec mes péchés dans mon âme.

La maîtresse hésitait encore, mais elle vit si clairement le danger d'un délai qu'elle répondit gaiement :

Très-bien, mon enfant, ce soir, si vous le voulez. Attendez un peu pendant que je vais chercher le père.

Le bon prêtre ne la laissa pas attendre longtemps. Il arriva bientôt pour accueillir dans ce retour inespéré, la brebis perdue pour laquelle il avait tant prié, et rentra dans le confessionnal où, hors le temps des sermons, il avait passé presque toutes les minutes de l'étoffante journée d'été qu'il faisait. Augustine le suivit et la maîtresse sortit aussitôt pour aller chercher une novice qui devait attendre à la chapelle jusqu'à ce que la pénitente eut fini sa confession pour la conduire ensuite du côté de la maison réservé aux enfants. Pourquoi Sr. Marie de St. Anselme pensa-t-elle en cette circonstance à la plus jeune des novices Lucie Neville, qui venait de prendre l'habit la semaine précédente sous le nom de Sœur Marie de Ste Madeleine ? Elle n'aurait pas pu le dire ; les anges peut-être le savaient. Elle la trouva au chœur, comme elle l'avait prévu, et l'envoya de suite attendre Augustine, sans même lui dire, dans l'empressement où elle était de rejoindre au plus tôt le reste des enfants, le nom de la pénitente qui avait choisi cette heure insolite pour faire sa confession, Lucie eut à attendre longtemps, mais quand enfin Augustine sortit du confessionnal portant sur son visage transfiguré, avec l'expression de l'amour et du repentir, une joie et une paix inexprimable, la jeune novice eut un tressaillement de bonheur. C'était donc Augustine qui était là, Augustine convertie enfin. Et elle avait gagné Augustine la deuxième dans la prière du jour de sa prise d'habit, Dieu sûrement lui donnerait aussi Henriette. Oui, car Dieu ne fait pas ses œuvres à moitié. Il est trop généreux, trop prodigue de bonté, il désire trop ardemment le salut de ses créatures pour donner moins que nous ne demandons quand nous demandons pour elles. Il ne la contristerait pas en ne lui accordant que la moindre moitié de sa demande et en lui refusant d'exaucer cette prière encore plus ardente qu'elle avait offerte pour la sœur de son amie. Dans sa surprise et sa joie, elle se serait jetée au cou d'Augustine pour l'embrasser en reconnaissance de l'espoir que sa conversion lui inspirait, mais la règle qui regit les rapports des sœurs avec les enfants dont elles ont entrepris la réforme ne lui permettait pas de telles démonstrations. Elle se contenta donc de lui sourire avec bonté en la conduisant de l'autre côté de la maison, ne pouvant se défendre, chaque fois qu'elle la regardait, de l'idée que cette

figure ne lui était pas inconnue. Eût-elle connu le nom véritable d'Augustine, sa ressemblance avec Alice de suite eût éclairé le mystère, mais elle n'en avait pas le moindre soupçon. Et ainsi jamais il ne lui vint à la pensée qu'Augustine était Henriette et qu'Henriette était Augustine, et qu'en priant pour l'une elle priait pour chacune. Cependant les deux étaient tellement réunies dans son imagination que lorsque le soir elle se mit au lit, ce fut avec la ferme conviction que la conversion de l'une serait bientôt suivie de la conversion de l'autre, si réellement elle n'en avait pas été précédée.

Ce fut dans cette joyeuse pensée qu'elle s'endormit. Le pauvre père, dont le cœur était si cruellement brisé, ne se doutait pas non plus qu'enfin le désir de son cœur était réalisé ; que l'enfant, pour laquelle il passait la moitié de ses nuits en prières, était en sûreté dans la maison du Bon Pasteur, et que les rayons pâles et argentés de l'astre des nuits qui tombaient sur ses cheveux blancs, alors qu'il les courbait, de honte et de douleur pour les fautes de sa fille, jusque dans la poussière, éclairaient aussi en ce moment de leur douce lumière le front rajeuni de son Henriette, belle maintenant de la beauté des anges, sur son humble lit de pénitente, endormie pour la première fois, depuis de longs mois d'agitation et de rêves effrayants, dans le calme et la paix, sous la douce influence de ce baptême de pénitence où son âme avait retrouvé l'innocence et s'était reconciliée avec Dieu.

CHAPITRE XIII.

Le jour que Rosalie avait décrit avec tant d'enthousiasme à Augustine et qui est toujours si cher à toute enfant qui a passé douze mois au Bon Pasteur et qui a pu par conséquent en goûter les plaisirs, la fête de Ste-Madeleine, patronne des pénitentes arriva enfin. Dans le calme et la fraîcheur sa douce aurore se leva sur le monde au milieu des teintes rosées de l'Orient : gage consolateur d'un ciel sans nuage et d'un soleil radieux. Pour le saluer ce jour, les fleurs des jardins et les fleurs des vallées ouvraient leurs corolles humides et pleines de parfums. Les oiseaux qui s'éveillaient dans leur coquet abri au sein des arbres fruitiers le saluaient aussi dans leurs chansons joyeuses. Des hauteurs du ciel, l'alouette matinale entonnait son gai refrain et envoyait à la terre de véritables flots de mélodie, et le murmure lointain de la cité qui s'éveillait semblait encore ajouter au calme religieux qui régnait à cette heure à l'extérieur comme

dans l'enceinte du couvent. Les choses sont arrangées de manière à ce que la retraite des enfants se termine la veille de la Ste-Madeleine, et la communion générale, qui en est comme le point culminant, se fait le jour même de la fête par toutes celles qui y ont pris part.

A cinq heures, comme d'ordinaire, les religieuses réunies à la chapelle, pour cette heure solennelle de la méditation que la règle a placé là comme une source toujours féconde où elles doivent venir puiser la force et la grâce pour les devoirs de chaque jour. A six heures et demie, les enfants entrèrent dans leur propre chapelle où les attendait au milieu des fleurs et des flots de lumière la radieuse image de leur douce patronne, qui semblait les inviter avec plus de douceur encore que d'habitude, à venir avec elle, prendre place aux pieds de Jésus. Car en ce jour, chacune d'entre elles allait avoir le bonheur de s'approcher encore plus près de Lui, qu'elle-même Madeleine n'avait fait et même n'avait pu faire au jour de son conversion. Pas une seule n'était absente. Toutes avaient le costume de fête et le long voile blanc, signe bienheureux annonçant que toutes les âmes étaient purifiées dans le sang de l'agneau et qu'elles allaient se nourrir de cette chair sacrée qui est le bonheur suprême en ce monde et l'éternelle félicité en l'autre. La première messe était finie. Le prêtre qui avait donné la retraite vint encore une fois, en étole et en surplis, et adressa à l'auditoire émue la courte et finale exhortation qui conclut les exercices.

Alors les enfants, qui devaient faire pour la première fois ou renouveler pour une autre année leur acte de consécration, vinrent une à une s'agenouiller devant lui et prononcer la sainte et solennelle formule. Elles reçurent en retour un cierge allumé qu'elles devaient tenir à la main pendant la messe qui allait suivre, la grande messe solennelle, comme l'appellent les enfants à cause de la musique et des chants joyeux qu'y exécutent les religieuses afin de produire une impression plus vive et plus durable sur leurs enfants dont elles connaissent si bien le caractère et les goûts.

(A suivre)

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.
Franc de port.